
AQUA'NEWS

DÉCOUVRIR & CONNAÎTRE POUR PROTÉGER



ÉDITION #15

JUIN 2025

AQUARIUM-VIVARIUM
AQUATIS
LAUSANNE



S O M M A I R E

03

EDITO

04



**SALAMANDRA
ATRA**

06

QUE LA LUMIÈRE SOIT

10

PETITS MAIS COSTAUDS
PARASITES !

08



LE LABBE PARASITE



ÉDITO DU DIRECTEUR

QUAND LA PAPERASSE TUE LA BIODIVERSITÉ.

Chères lectrices, chers lecteurs et chères amies et chers amis,

Nous perdons des espèces à un rythme alarmant, et souvent, ce ne sont pas les crocs du braconnier ou la hache du déforesteur qui les achèvent, mais le poids des procédures administratives.

Derrière chaque dossier qui traîne, chaque mesure de protection repoussée, il y a un oiseau, une grenouille, un arbre en sursis. Pendant que les rapports s'accumulent sur les bureaux des institutions, la vie s'éteint en silence.

Pourquoi agit-on si lentement ? Et surtout, pourquoi réagit-on avec tant de vigueur uniquement lorsqu'une espèce « emblématique » est menacée ? Le panda, le tigre, le koala : ces animaux, à la bouille attendrissante ou au regard presque humain, mobilisent les foules et les financements. Mais qu'en est-il du crapaud doré, du petit escargot de Polynésie, ou de la chauve-souris forestière ? Leur disparition est tout aussi dramatique sur le plan écologique, mais ne provoque ni hashtags, ni campagnes de dons.

La réponse est brutale : nous agissons souvent par projection. L'anthropomorphisme, cette tendance à prêter des sentiments et une conscience humaine aux animaux, oriente notre compassion. Nous sauvons ce qui nous ressemble ou nous émeut. Le reste, malgré son importance cruciale pour les écosystèmes, est relégué au second plan. Et c'est là que le système se grippe : lorsqu'un intérêt émotionnel prime sur la science, la conservation devient un théâtre sélectif.

Il est urgent de sortir de cette approche inégale. Lutter contre l'extinction ne doit pas dépendre de l'esthétique d'une espèce ou de sa « popularité ». Il faut alléger les lourdeurs administratives, mieux financer les programmes de sauvegarde pour les espèces « invisibles », et surtout, remettre la logique écologique au cœur des décisions.

Chaque espèce a une valeur intrinsèque et un rôle dans l'équilibre du vivant. Agir pour toutes, sans se limiter à celles qui ressemblent à des peluches, c'est reconnaître que l'avenir de la planète ne dépend pas seulement des plus mignons, mais de la biodiversité dans toute sa richesse ; visible ou discrète.

Michel Ansermet, Directeur





SALAMANDRA ATRA

À AQUATIS vous pouvez observer une salamandre noire et jaune, mais avez vous déjà vu une salamandre toute noire ?

Une salamandre entièrement noire ?

Eh oui, en Suisse, nous avons deux espèces de salamandres fascinantes !

La première est la salamandre tachetée (*Salamandra atra*), reconnaissable à son corps noir avec des taches jaunes. Vous pourrez l'observer près des lacs et des rivières, en dessous de 1'500 mètres d'altitude. Avec un peu de chance, elle pourrait même se trouver dans votre jardin !

La deuxième espèce est la salamandre noire (*Salamandra atra*). La grande majorité des individus de cette espèce vivent entre 1'000 et 2'500 mètres d'altitude. En Suisse, elle se retrouve principalement dans le nord des Alpes. Moins connue du grand public, cette salamandre préfère les régions montagneuses, ce qui explique pourquoi vous en avez peut-être moins souvent entendu parler !

Mais pourquoi est-elle toute noire ?

Tout comme la vipère péliade (*Vipera berus*), qui peut présenter des individus mélaniques (entièrement noir) selon les régions, la salamandre noire possède un corps sombre afin de mieux capter la chaleur du soleil. En montagne, où l'air est plus frais, les animaux à sang froid (poïkilothermes) ont besoin de se réchauffer. Ainsi, être d'une couleur foncée devient un réel avantage pour survivre dans ce milieu. D'ailleurs, c'est cette couleur qui lui a valu son nom : *S. atra*, du latin *ater, atra, atrum*, signifie sombre ou noir.



Une gestation plus longue qu'un éléphant ?

L'éléphant d'Asie (*Elephas maximus*) a une gestation déjà impressionnante de 18 à 22 mois, mais saviez-vous qu'une salamandre noire garde ses petits pendant... 24 à 48 mois, soit entre 2 et 4 ans ? Ce phénomène s'explique par l'altitude : la salamandre passe près de six mois par an en brumation, une forme d'hibernation propre aux animaux à sang froid.

Mais ce n'est pas tout ! Contrairement à la salamandre tachetée, la salamandre noire n'a pas besoin d'eau pour se reproduire. Sa gestation, bien plus longue, aboutit à la naissance de deux jeunes salamandres entièrement développées. Il n'y a donc pas de stade larvaire, ce qui signifie qu'elle n'a pas besoin de rivière ou d'étang pour se reproduire. Cela permet à la salamandre noire de vivre toute sa vie en altitude, sans avoir besoin de se trouver près d'un point d'eau ou de migrer pour la période de reproduction.



À la recherche de la salamandre noire



Le printemps arrive, annonçant le début de la saison des randonnées en montagne. Si vous vous aventurez dans les Préalpes, gardez les yeux ouverts et regardez bien où vous marchez ! Qui sait, peut-être aurez-vous la chance de croiser le chemin d'une salamandre noire. Pour ma part, j'ai eu la chance d'observer plus de quarante individus en une seule matinée l'été passé. Alors un petit conseil pour vous aider à la trouver : marchez tôt le matin, lorsque les premiers rayons du soleil réchauffent la terre et que la rosée est encore présente. C'est à ce moment-là qu'elles ont tendance à sortir pour se nourrir ou se réchauffer, vous augmenterez ainsi vos chances de la rencontrer.

Mais surtout, souvenez-vous d'une chose importante : vous avez le droit de la toucher, mais uniquement avec les yeux ! Alors, à vous de jouer ! Bonne chance pour vos explorations.



Tristan Wolf
Apprenti



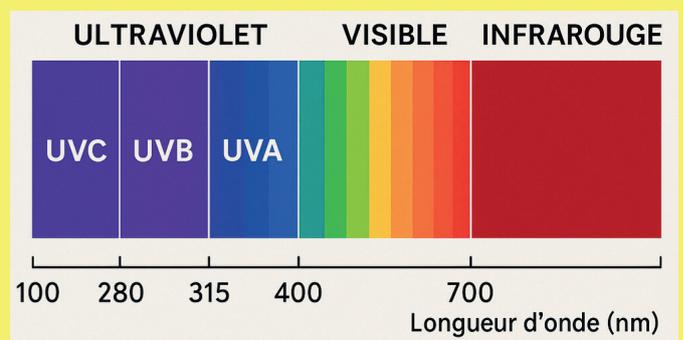


QUE LA LUMIÈRE SOIT

La préoccupation principale d'AQUATIS est le bien-être animal et ce dernier passe en grande partie par la garantie d'un éclairage optimal pour nos pensionnaires.

Le spectre lumineux

Le spectre solaire, c'est l'ensemble des rayons que le Soleil envoie vers la Terre. Il est composé de plusieurs types de rayons: certains sont invisibles comme les ultraviolets (UV) ou les infrarouges, d'autres comme la lumière visible forment les couleurs de l'arc-en-ciel. Ce spectre montre que la lumière du Soleil n'est pas d'une seule couleur mais un mélange de plusieurs. C'est grâce à lui qu'on peut voir, se réchauffer, ou encore attraper des coups de soleil. Dans un terrarium par exemple, nous nous efforçons à recréer de manière artificielle, un spectre le plus proche possible de celui du soleil.



Spectre solaire

Une vision complexe

Chaque espèce ou groupe d'espèces possède une vision qui diffère quelque peu ou énormément des autres. Les biches par exemple, ne voient pas le jaune et ont une vision verdâtre, ce qui explique que le tigre peut passer inaperçu en forêt. D'autres comme les reptiles peuvent voir en plus du spectre visible par l'homme, les UV et les infrarouges. Il est donc nécessaire de leur fournir toutes ces longueurs d'onde car sans elles, c'est comme si nous, humains, nous retrouvions dans une vie en noir et blanc.



Mesure de l'indice UV avec un UV-mètre

UV et Infrarouges

La fonction principale des infrarouges, est l'apport en chaleur. Ils permettent à l'organisme de se réchauffer et ceci est spécialement important pour les animaux à sang froid comme les reptiles.

Quant aux ultraviolets (UV), mis à part nous donner des coups de soleil, ils ont un effet systémique sur l'organisme très important. L'une des fonctions principales est la synthèse de la vitamine D3 nécessaire à la production de calcium dont chaque espèce a besoin.



Analyse des données au spectromètre

On trouve de tout sur le marché

Il existe une multitude de lampes et de technologies différentes pour produire de la lumière : les tubes néons, les lampes halogènes, les LED, les lampes à vapeur métallique etc... Chacune de ces lampes possède un spectre qui lui est propre. Les fabricants nous promettent bien souvent des qualités incroyables mais après vérifications, la réalité est souvent bien décevante.



Rampe de test pour les lampes

Des tests à l'interne

Dans une visée scientifique et dans le but d'offrir des conditions optimales à nos animaux, nous avons ici, dans les locaux d'AQUATIS, effectué des tests. En collaboration avec l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL) qui nous a prêté un spectromètre, nous avons testé plus d'une centaine de lampes différentes afin de déterminer quelles sont les meilleures combinaison de lampes à faire mais surtout quelles sont les marques à ne jamais utiliser. Ceci est un premier pas, nous allons par la suite réitérer ces tests dans des conditions de laboratoires et les résultats

permettront à Aquatis et aux autres institutions zoologiques d'améliorer grandement la qualité des enclos. En effet, ce genre d'informations est en général partagé avec des zoos du monde entier car nous ne sommes pas des concurrents mais des alliés travaillant tous pour un même but, la protection des espèces animales. Les technologies changent chaque année et c'est à nous de tout mettre en œuvre pour être à la pointe. Car ce qui est au top aujourd'hui sera peut-être désuet demain.



Michael Brodard
Technicien en écologie



LE LABBE PARASITE : un expert du vol sous toutes ses formes

Entre mi-août et mi-octobre, les lacs suisses sont parfois témoins de véritables braquages aériens. Les labbes parasites, en pleine migration, profitent de la moindre opportunité pour se nourrir. Pour cela, ces volatiles ont adopté une stratégie bien particulière : dérober l'aliments d'autres oiseaux, souvent des sternes ou des mouettes.

Une fois sa victime choisie, le labbe la talonne dans son vol, la poursuivant avec de brusques accélérations. Il vole généralement plus bas que sa cible, dont il imite chaque contour, pour subitement se hisser à sa hauteur. Ce harcèlement va durer jusqu'à ce que l'autre, sous l'effet du stress, relâche, ou même régurgite son repas

durement chassé. L'assaillant attrape alors habilement la proie dans sa chute, laissant le chasseur repartir bredouille. Il arrive que les labbes parasites pratiquent cette technique en groupe ; si l'avantage numérique démultiplie ses chances de succès, il amène à une dispute quant à celui qui remportera l'encas.

Un drôle de nom pour un drôle d'oiseau

Cette scène du labbe se nourrissant des prises crachées par sa cible a d'abord été mal interprétée. Les premiers témoins, ne sachant déchiffrer l'origine de ce qu'ils voyaient saisi, pensaient qu'ils se nourrissaient des excréments rejetés dans la panique par les oiseaux qu'ils poursuivaient. De cette croyance est dérivé le nom scientifique de l'espèce, *stercorarius parasiticus*, issu du latin « stercus » que l'on peut traduire par fiente. Quant au nom vernaculaire, labbe est emprunté au suédois, signifiant « marcher lourdement, sans agilité », car s'il est capable de prouesse en vol, il se montre maladroit une fois à terre.



Les petites mouettes ne se laissent pas faire !

Alors que les labbes parasites ont évolué de manière à devenir ces redoutables prédateurs afin de se nourrir, d'autres espèces ont su développer des stratégies de défense face au kleptoparasitisme : les sternes notamment défendent leur dût par des comportements de défense collective. Elles déplacent régulièrement leurs poussins en évitant les zones où vivent les labbes. En cas d'intrusion près de leur nichée, elles défendent le lieu en se coordonnant pour lancer des attaques groupées.



Un estomac toujours prêt à tout

Si le piratage n'est pas toujours possible, les labbes savent user de leur ingéniosité lorsqu'il s'agit de se nourrir. Il leur arrive de se servir dans les filets des bateaux de pêche qu'ils suivent ou de dérober les déchets de ces derniers. Une charogne trouvée par terre peut faire l'affaire. Mais lorsqu'un labbe ne se voit pas présenter d'opportunité, il peut alors adopter une chasse plus proactive. Les œufs ou les poussins d'autres espèces d'oiseaux, d'éventuels rongeurs, des passereaux ou encore quelques insectes peuvent faire office de repas.

Attention, bébé labbe à protéger !

Après cette migration, il devient terrestre à l'occasion de sa nidification dans la toundra arctique ou sur les îles. Des colonies lâches sont formées, dans lesquelles chaque couple se montre farouche envers n'importe qui s'approchant de ce territoire, tant des congénères que des mammifères, accueillis par de grands coups de patte ou de bec sur la tête. Les humains imprudents s'aventurant trop près du nid sont attaqués par les oiseaux volant droit sur leur tête. Ceux-ci peuvent aussi adopter une autre stratégie en feignant une aile cassée pour attirer le rival loin du site protégé.

Romane Emonet
Apprentie



Petits mais costauds PARASITES !

Parce que oui... Ils nous embêtent ces petits insectes ! Votre plante préférée devient toute sèche, perd ses feuilles ou devient toute collante. Vous décidez de regarder de plus près pour vérifier plus en détails, et là... CATASTROPHE ! La plante est couverte de petits insectes qui ont élu domicile tels des squatteurs dans un hôtel 5 étoiles !

Que faire ?

D'abord, prendre une grande inspiration et se calmer, pour ne pas brûler la plante et par la même occasion votre foyer. Il faut identifier les bêtes en question.

Les insectes nuisibles aux plantes s'installent souvent sous les feuilles mais peuvent aussi se trouver sur les feuilles, fleurs ou tiges ou tout à la fois ! Les plus courants s'attaquant aux plantes d'intérieurs, ce sont les **cochenilles farineuses**, les **cochenilles à bouclier**, les **thrips** et les **acariens**.

Zoom sur ces petites bêtes :



Thrips – Thysanoptera

Les thrips sont de minuscules insectes de couleur beige à noire, allongés attaquant plus volontiers les nouvelles feuilles, les fleurs et les bourgeons. Les dégâts sont des zones déformées et dévitalisées prenant une teinte grisâtre et évoluant très rapidement avec la chaleur de nos intérieurs. C'est un parasite plutôt difficile à éradiquer.

Les pucerons, le plus connu des parasites qui envahissent nos jardins peut aussi venir s'inviter dans nos intérieurs. Ils peuvent, en cas de grosse infestation, déformer et empêcher les plantes de pousser. Heureusement ils sont faciles à éliminer.

Pucerons – *Aphidoidea*



Acariens – *Tetranychidae*

Les acariens sont de minuscules arachnides principalement de couleur jaune ou rouge qui se retrouvent sous les feuilles des plantes et les abîment de façon similaire aux thrips. À noter que certaines espèces font des toiles denses. Si l'infestation n'est pas maîtrisée, la plante va s'épuiser et dépérir. Il est plutôt difficile de les éradiquer.

Les cochenilles sont des insectes de forme ovale et bombés, de couleur brune ou blanche. Il existe plusieurs espèces de cochenilles mais la cochenille farineuse est la plus redoutée vu la vitesse de prolifération et la résistance aux produits de traitements. La cochenille à bouclier est tout aussi résistante mais se développe un peu moins vite. Le seul avantage concernant ces 2 parasites c'est qu'ils abîment moins la plante que d'autres ravageurs mais la rendent gluante et ralentissent sa croissance.

Cochenilles farineuses
Pseudococcus viburni

Cochenilles à bouclier
Coccus hesperidum



Solutions :

Pour traiter les plantes infestées, chaque parasite a ses faiblesses mais la tâche peut s'avérer ardue ! Sur internet beaucoup de sites expliquent que pour aider à se débarrasser des thrips et des acariens il faut augmenter l'humidité ambiante... sachez que même si, ils sont moins actifs dans les milieux humides, ils arriveront sans peine à se multiplier et tout détruire... donc il ne faut pas croire que vaporiser sa plante toutes les 10 minutes suffira ; c'est impossible.

Le mieux est de sortir la plante en extérieur et lui donner un bon « coup de jet » pour envoyer au loin tous les ravageurs. Gardez à l'esprit que c'est très difficile de se débarrasser définitivement des parasites et qu'il vous faudra renouveler l'opération plusieurs fois (1x/semaine pendant 1 mois). Comme les œufs des insectes sont quelquefois installés à l'intérieur des feuilles (thrips), rincer sa plante ne sera pas suffisant. Si la plante est très infestée une taille est vivement conseillée pour supprimer une bonne partie des ravageurs par la même occasion.

Si la plante n'est pas grande, je vous conseille même d'enlever les parasites à la main. Les cochenilles, par exemple, sont très résistantes aux produits phytosanitaires et s'adaptent vite, ce qui rend la tâche ardue. Simplement les écraser avec un outil pointu et contrôler le plus régulièrement possible.

Il est très important de contrôler les plantes, SURTOUT si les plantes sont de nouvelles acquisitions, car il est très facile de ramener une plante infestée du magasin sans le savoir et sans que cela soit visible.



Johann Breitenhuber
Horticulteur-jardinier

UN PROJET PROPOSÉ PAR :

FONDATION
AQUATIS

2025 ANNÉE INTERNATIONALE
DE LA PRÉSERVATION DES GLACIERS

EXPOSITION TEMPORAIRE DÈS LE 8 MARS 2025

MISSION POLAIRE

UNE EXPLORATION AU CŒUR DES PÔLES,
ENTRE HISTOIRE, CULTURE ET NATURE

AQUARIUM-VIVARIUM
AQUATIS
LAUSANNE

WWW.AQUATIS.CH

Exposition réalisée par :



INSTITUT
OCÉANOGRAPHIQUE
MONACO

Exposition réalisée avec le soutien de :



Fondation
Gelbert

BOAS  HOTELS

SWISS POLAR
INSTITUTE

TIBIO  NOUS
PRAD



FRIDERICI
SPECIAL 

